

### **Homélie Samedi saint : Evangile de Luc 24,1-12**

Chers frères et sœurs,

Jeu de pénombre et de clarté, d'obscurité et de lueur, de chutes et de relèvements, de mort et de vie au sens propre et figuré se fait jour en cette nuit sainte, en ce samedi, en cette veillée Pascale dans tous les récits que nous venons d'entendre :

- 1/ Les **ténèbres** étaient au dessus de l'abîme, que la **Lumière** soit. 2/ Un couteau pour **immoler** Isaac, un ange pour annoncer des **bénédictions**. 3/ Une nuée entre le camp des égyptiens et le camp d'Israël à la fois **ténèbres** et **Lumière**. 4/ Une épouse **terrifiée**, abandonnée: **Jérusalem** ; un époux tendre, amoureux et **fidèle** éternellement : **le Seigneur de l'Univers**. 5/ Des **humains assoiffés** et affamés, un **Dieu riche** en pardon. 6/ **Israël souillé** par le contact des cadavres, inscrit parmi les habitants du séjour des morts, la **Lumière de la Sagesse** qui apparaît sur la Terre. 7/ **Impureté**, sang répandu au sein du Peuple de la Maison d'Israël, **eau pure** versée par Dieu. 9/ Un baptême en Christ qui nous unit à lui par une **mort** qui ressemble à la sienne et par une **résurrection** qui ressemble à la sienne. 10/ Enfin, au tombeau à la **pointe de l'aurore** : « Pourquoi cherchez-vous le **Vivant** parmi les **morts** ? »

Notre monde, notre vie, nous-mêmes sommes ainsi faits. A l'image de la Création voulue par Dieu. Tout est balancement continu, tout est binaire, nous passons de la nuit au jour, des ténèbres à la Lumière, de la mort à la vie, du non au oui, de l'homme ancien à l'homme nouveau, de l'Ancien au nouveau Testament, de l'Enferment sur soi à l'ouverture à l'autre, de l'enfer au Paradis.... Le peuple de Dieu que nous sommes est fondé sur cette pratique quotidienne, sur ce passage de la mort à la vie auquel chaque membre du peuple est appelé. Jésus, crucifié vers midi en pleine lumière ; meurt vers trois heures, l'obscurité se fait alors sur toute la Terre. Jeu de Ténèbres et de lumières. **Toujours. Nous avons passé cette journée dans le recueillement**, une journée sans Parole, sans Liturgie Eucharistique, comme une ombre posée sur notre Terre pour mieux apprécier le temps unique que nous sommes en train de vivre ensemble. Paradoxalement, le Samedi Saint est ce jour où Dieu reste à la fois caché, dans les Ténèbres de la Mort, endormi dans sa chair pour mieux réveiller tous ceux qui sont descendus aux enfers. Ténèbres et Lumières exponentielles particulièrement en ce Jour. **Le mystère le plus obscur de la foi est dans le même temps le signe le plus lumineux d'une espérance qui ne connaît pas de limite. Le Samedi Saint est une « terre qui n'appartient à personne » entre mort et résurrection** disait Benoît XVI. **Mais ce soir,**

changement de décor...Lumière sans fin, Lumière pour tous, Lumière sans déclin ! Car en cette veillée pascale, en ce presque premier jour de la Semaine, Jésus est déjà levé, relevé d'entre les morts. **La Liturgie que nous avons commencé** à vivre autour du feu Pascal est tournée désormais vers une Lumière qui ne s'éteindra jamais. La Lumière du Cierge Pascal, icône du Christ vivant au milieu de nous en est le commencement, la Communion Eucharistique en sera l'Oméga. Cette Lumière ne s'éteindra plus parce que le Christ a vaincu la Mort, définitivement. **Ce soir, nous** devenons véritablement des enfants de Lumière. **Un vieux rabbin demandait** une fois à ses élèves à quoi l'ont peut reconnaître le moment où la nuit s'achève et où le jour commence ? *Est-ce lorsqu'on peut sans peine distinguer de loin un chien d'un mouton? Non, dit le rabbin. Est-ce quand on peut distinguer un dattier d'un figuier ? Non, dit le rabbin. Mais alors, quand est-ce donc, demandèrent les élèves ? Le rabbin répondit : C'est quand, regardant le visage de n'importe quel homme, tu **reconnais ton frère ou ta sœur**. Jusque là, il fait encore nuit dans ton cœur (Selon Talmud – traité Bekharot).* **Ce soir, la Lumière** de la Résurrection du Christ vient toucher nos cœurs, elle vient nous apprendre à aimer, à nous aimer, elle vient nous libérer de nous-mêmes, de nos égoïsmes, de nos ténèbres, pour nous ouvrir à la joie dans par une vie de relation juste, sincère avec tous nos frères et soeurs humains dans l'attente de notre propre Résurrection en Lui. **C'est pourquoi nous ne pouvons** pas oublier tous ceux qui, à travers le monde ne peuvent pas comme Marie Madeleine, Jeanne et Marie mère de Jacques, comme Pierre, comme nous-mêmes se rendre au tombeau pour attester de la Résurrection du Fils de l'Homme. **Soit parce qu'ils ont été chassés** de chez eux, soit parce qu'ils ne croient pas, parce qu'ils ne peuvent ou ne veulent pas croire ou tout simplement parce que personne ne leur a annoncé l'Heureuse Annonce du Christ. A nous de les rejoindre là où ils se trouvent. **Parce que notre monde vit chaque jour**, de manière souvent inconsciente dans l'ombre d'un samedi saint qui ne peut malheureusement pas éclore, basculer à la Lumière du ressuscité, il nous faut espérer et prier sans cesse. **A l'image de Dieu Miséricordieux**, il nous faut également rester dans la joie, laissez-moi vous le redire, soyez dans la joie (c'est saint Paul qui parle dans la lettre aux Philippiens au chapitre IV)...Nous ne pouvons l'être qu'en puisant la Lumière de la Résurrection, la Miséricorde infinie de Dieu. Dieu a besoin de nous tous pour achever son œuvre d'Amour, il a surtout besoin que nous ne préférions absolument rien au Christ ressuscité, qu'Il nous conduise tous ensemble à la vie avec Lui pour toujours, Amen ! Frère Christophe